

Cérémonie de remise des prix aux lauréats du concours national de la résistance et de la déportation

Basse-Terre, le mardi 9 mai 2017

Allocution de M. Jacques BILLANT, préfet de la Guadeloupe

Je suis heureux de vous accueillir aujourd'hui à la préfecture pour cette cérémonie de remise des prix du concours de la résistance et de la déportation qui récompensent cette année les meilleures compositions sur le thème difficile de « la négation de l'Homme dans l'univers concentrationnaire nazi ».

Je veux d'abord remercier et saluer tous les participants au concours, les chefs d'établissement et les enseignants pour leur contribution pédagogique, et féliciter bien sûr les lauréats.

Je tiens aussi à remercier Monsieur le Recteur de l'académie pour la part personnelle qu'il prend dans l'animation de ce rendez-vous.

Je souhaite attribuer une mention spéciale aux organisateurs de ce concours qui, depuis 56 ans maintenant, œuvrent avec dynamisme et persévérance pour encourager ce travail de mémoire si nécessaire et permettre par là même à nos jeunes, en méditant sur l'histoire de la résistance et de la déportation, de se préparer à leur métier d'homme et de femme et à leur fonction de citoyens.

Je voudrais ainsi saluer les membres de notre Comité d'entente et de liaison du monde combattant et des associations patriotiques, figures de proue de cette manifestation en Guadeloupe, féliciter Madame Sarah EPIARD, notre directrice de l'ONACVG pour son engagement sans faille à leurs côtés et remercier Monsieur Jean-Boniface HIRA, le président de la Société d'entraide des membres de la Légion d'honneur de Guadeloupe, d'avoir accepté d'en être le maître de cérémonie cette année.

Je n'oublie pas toute l'équipe de mon cabinet qui s'est une nouvelle fois mobilisée pour donner à cet évènement le caractère solennel attendu.

Je suis particulièrement touché par la présence de ceux que l'on nomme communément « les résistants » et qui nous font l'honneur d'être parmi nous. Je mesure le privilège de pouvoir vous recevoir aujourd'hui en préfecture, soyez-en chaleureusement remerciés.

Le 24 mars dernier, vous étiez une centaine de lycéens et collégiens de Guadeloupe à méditer et à écrire sur un conflit qui vous paraît lointain, et certainement le plus tragique de notre histoire contemporaine. Et pour reprendre les mots d'Elie WIESEL, « parce que le bourreau tue toujours deux fois, la deuxième par le silence », vous avez voulu à votre manière, par l'écriture ou par les supports multimédias, retracer le souvenir de ces évènements marquants pour mieux les comprendre.

A vous ici présents, à vos parents qui vous ont encouragés, à vos enseignants qui vous ont guidés, je dis mon admiration pour le travail remarquable et les efforts de recherche que vous avez fournis pour mettre en lumière ces enfants, ces femmes et ces hommes, ces familles, ces destinées anéantis dans la nuit des camps de concentration.

Votre contribution à la mémoire de chacune de ces vies brisées, au souvenir de leur humanité et au témoignage de leur existence martyrisée résonne non seulement comme un hommage, mais aussi comme un acte de justice. Car en se souvenant de tous et de chacun, nous avons raison de leurs bourreaux qui leur promettaient l'oubli.

Mesdemoiselles et Messieurs, il s'agit là d'un acte citoyen symbole de votre attachement à nos valeurs républicaines.

Certains d'entre vous étaient présents hier au Champ d'Arbaud pour rendre hommage à toutes les générations de combattants de la Seconde guerre mondiale et leur dire que nous entendons encore et toujours nous montrer dignes de l'héritage qu'ils nous ont légué. Cette paix et cette liberté dont nous jouissons aujourd'hui grâce à eux, nous devons non seulement les défendre, mais aussi les promouvoir en rejetant toute forme d'intolérance et d'exclusion.

Et pour cela, n'y a-t-il pas d'engagement plus puissant que celui de jeunes s'appropriant l'Histoire pour en faire eux-mêmes l'écho ?

Le concours de la résistance et de la déportation qui ne ressemble à aucun autre a été instauré dans ce but en rassemblant dans une même unité de lieu, de temps et d'action ceux qui ont fait l'Histoire, ceux qui ont mission de l'enseigner et ceux qui seront les citoyens de demain.

C'est un moment particulier, disais-je, mais c'est avant tout un moment évocateur d'où émerge l'essentiel, à savoir les valeurs de l'humanité et de la République.

Le thème de cette année 2017 : « la négation de l'Homme dans l'univers concentrationnaire nazi » vous a permis d'exprimer votre volonté, votre volonté de témoigner, votre volonté de transmettre, votre volonté d'honorer et votre volonté d'agir pour que cela ne se reproduise plus jamais.

Car ce qui paraissait inimaginable a pourtant bel et bien existé. La seule option offerte à ceux qui franchissaient le seuil du camp de concentration était de mourir terrorisé et torturé, anéanti par un système esclavagiste organisé. Ils n'avaient même plus de nom et étaient identifiés par leurs bourreaux par un numéro.

Mais cette monstruosité qui ne fut pas le fait de quelques SS isolés, mais bien le produit d'un régime, n'a pas empêché la foi en l'espèce humaine et les valeurs d'humanité de l'emporter.

Chacune des victimes déportées dans cet univers concentrationnaire nous impose aujourd'hui et demain, comme hier, de conduire notre travail de résistance contre l'oubli, pour transmettre nous aussi aux générations futures, dans sa terrible vérité, l'héritage si douloureux du siècle écoulé et pour tirer les leçons de l'histoire afin de bâtir une société du respect, du dialogue et de la tolérance.

Saurons-nous le faire ?

Pour répondre à cette question, il nous faut simplement écouter Charlotte DELBO et les femmes du convoi du 24 janvier 1943. Ce sont des militantes et des patriotes qui entrent dans Auschwitz en chantant la Marseillaise. Elles étaient 230, seules 49 survivront.

Charlotte DELBO nous a légué ces mots :

« O vous qui savez, saviez-vous que la faim fait briller les yeux, que la soif les ternit. O vous qui savez, savez-vous qu'on peut voir sa mère morte et rester sans larmes. O vous qui savez, saviez-vous que le matin on veut mourir et que le soir on a peur. Saviez-vous que la souffrance n'a pas de limite, l'horreur pas de frontière. Le saviez-vous, vous qui savez. »

Oui, nous savons et nous n'avons pas l'intention d'oublier.

Oui, nous savons et nous ne renoncerons jamais à notre idée de l'Homme et de sa dignité.

Oui, nous savons et nous repartirons de la préfecture plus déterminés et plus forts que jamais pour bâtir un avenir de tolérance, de paix et de justice.